



en creux, il réinvestit partement près du Sumida et retrouve ntourage, la galeriste yumi, qui lui propose ir parler de Suzuko, et il le peintre serbe Pavle c. Lors de ses errances s quartiers de la ville, kihabara et le marché issons de Tsukiji, il a ions fugitives de Su- une femme renarde, elle continue son che- mme si je n'existais .a rencontre de Kana, upières rouge corail, trouve dans des Love vient atténuer la sorte tonie du deuil et ajou- e dimension supplé- ment poétique et l, le *Fantôme de Su-* parle d'amour et de mais aussi de flam- ce et de fragilité. Troi- roman du Montréalais t Brault. **F.R.I**

NY TAVERNIER
RITÉ, ALICE
Wespieser, 286 pp., book : 16,99 €).



n drôle de roman, qui ifférentes situations: nme sous emprise, un e goéland sur un pont vient un confident, sociation diocésaine is consacrée à l'ins- n des candidatures onisation - première d'une procédure qui chever à Rome, si elle idée -, et des paroles, urs ou miracles de On est d'abord décon- xé puis l'on s'attache à emme fragile, perdue

et finalement forte des vérités et de l'humanité qu'elle découvre et dont elle va se nourrir. Alice est un très beau personnage, l'histoire est menée tambour battant avec ce style fluide et nerveux propre à Tiffany Tavernier dont on avait adoré les deux précédents romans, *Roissy* (2018), et *l'Ami* (2021). **A.S.**

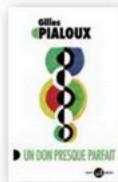
ÉLODIE FIABANE
DANS LA VILLE
Flammarion, 175 pp., 18 € (ebook : 12,99 €).



Comme pour un documentaire, Elodie Fiabane raconte le travail des maraudes à Paris et la vie des sans-abri qui en peuplent les recoins. Il y a quelque chose de curieux dans ces camions roulant au pas pour porter assistance à des êtres dont la langue semble parfois étrange tant ils se mettent un jour à penser différemment. Avec une honnêteté et une lucidité n'épargnant personne et surtout pas elle, la narratrice décrit des moments intenses et parfois drôles, hors de sa vie de jeune femme intégrée socialement, et le sentiment trouble qu'il y a, après ces opérations, à goûter la sécurité de dormir dans un vrai lit. La coexistence en somme de deux mondes qui s'excluent, comme un équilibre indécent maintenu. Nées durant l'hiver 1954 après la création d'Emmaüs par l'abbé Pierre, Les Maraudes se tiennent «à la croisée de la charité et du maintien de l'ordre». **N.A.**

GILLES PIALOUX
UN DON PRESQUE PARFAIT
Mialet-Barrault, 240 pp., 20 € (ebook : 14,99 €).

C'est l'histoire de deux pères qui ont eu des jumeaux, conçus outre-Atlantique via une mère porteuse. Histoire incroyable en rebondissements racontée avec talent par l'un des pères, médecin de son état. Ces hommes pensaient



avoir formé une «famille à quatre» : les enfants et leurs pères. On verra que deux autres personnes se sont agrégées de manière subtile à ce noyau : la mère porteuse bien sûr, mais aussi celle qui a donné ses ovocytes car elle a permis de sauver la vie de leur fille par un don de moelle. OÙ y voit aussi l'importance de la donneuse en PMA, personnage en général passé sous silence. **G.D.P.**

RÉCIT

PHILIPPE COMAR
PREMIERS TRAITS
L'Atelier contemporain, 112 pp., 20 €.



«Sans doute, comme beaucoup d'enfants, ai-je commencé par dessiner avec ma main dans le bac à sable.» Plasticien, ancien professeur aux Beaux-arts de Paris, Philippe Comar livre dans un récit passionnant - et enrichi de reproductions - moins une tentative autobiographique que l'archéologie de sa pratique. Pourquoi dessine-t-on ? À partir de ses souvenirs, Comar décrit la jouissance ambiguë qui survient quand l'enfant mesure la toute-puissance de son crayon sur une feuille blanche, où il peut dérouler interdits (scato) et fantasmes (érotiques). Viendront ensuite la copie des maîtres anciens et la découverte des lignes d'un bouquet d'herbe chez Dürer. Jusqu'au dessin d'après nature, au cours duquel l'auteur dit exercer une contemplation si intense qu'elle abolit la distance entre les choses et

lui-même. Non pas dans un but photographique. Car «le sujet n'est qu'un prétexte, et cela d'autant plus que, pour moi, derrière tout sujet s'en cache un autre». C'est cette image sous-jacente, parfois même malgré la volonté de l'artiste, «qui fait la force du dessin». **G.L.e**

PHILOSOPHIE

JEAN-FRANÇOIS PERRIER
LA PENSÉE POLITIQUE
DE MARC RICHIR.
PHÉNOMÉNOLOGIE,
ANARCHIE ET UTOPIE
Millon, 416 pp., 27 €.

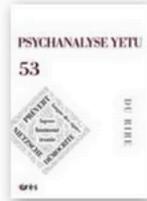


Né en Belgique mais ayant passé la majeure partie de sa vie en Provence, géologue, puis physicien, enfin philosophe, Marc Richir, disparu en 2015, est considéré par les spécialistes comme l'une des figures majeures de la phénoménologie, sans doute moins connue que celles auxquelles on le compare parfois, à savoir Michel Henry ou Jean-Luc Marion. Auteur d'une œuvre notable - plus de vingt ouvrages, près de deux cents articles - il a essentiellement tenté non un dépassement ni une refondation de la phénoménologie husserlienne, mais sa «refonte», qui a suscité une kyrielle d'interprétations et commentaires, parfois discordants. Mais son entreprise - qui comporte aussi le travail éditorial accompli de directeur de la collection «Krisis» chez Jérôme Millon - s'est ouverte aussi à l'esthétique, à la pensée mathématique, à la psychopathologie, et à la politique. La «place qu'occupe la pensée politique dans l'œuvre de Marc Richir» a été rarement explorée, et jamais de façon systématique. C'est cette lacune que comble Jean-François Perrier, professeur de philosophie au Cégep Garneau (Québec), dans un volumineux ouvrage qui retrace la genèse même de ce qui appa-

raît comme «politique» chez Richir, en partant de la cosmologie, de la mythologie, de l'anthropologie, de la «phénoménologie de l'animalité de l'humain», des pensées de la révolution et de la subversion, en croisant Fichte, Hegel, Husserl ou Heidegger, et en sauvegardant à tout prix, dans un horizon «an-archique et utopique», la liberté humaine. **R.M.**

REVUE

PSYCHANALYSE YETU
DU RIRE N°53, mars 2024,
Erès, 176 pp., 26 €.



La 53^e livraison de la revue bimensuelle *Psychanalyse Yetu* consacre son dossier au rire. Celui-ci s'ouvre par un texte de Jacques Prévert, intitulé «Définir l'humour», lequel, s'il n'était justement pas de Prévert, apparaîtrait paradoxal, dans la mesure où, défini, l'humour perd tout humour, de la même façon qu'une histoire drôle «expliquée» n'est plus drôle du tout. Mais, depuis Freud, et ses études du mot d'esprit, du witz, la psychanalyse a quand même tenté sinon de cerner, du moins de discerner les petites différences qui séparent le comique (qui serait, dit Pierre Bruno, «accident du phallus») de l'humour. On lira ici les textes de Thérèse Charrier («Les pleurs d'Héraclite. Le rire de Démocrite, le sourire de l'analyste»), Diane Scott («-off, une écriture inaperçue»), André Meynard («Le trait d'esprit, la langue et les sourds : quand le rire nous enseigne...»), Marie-Jean Sauret («L'humour est politique») et Antonia Birnbaum («Portrait de Nietzsche en cynique»). Hors dossier, les autres contributions sont dues à Elda Pouli, Carole Diaz Hélène Seguin, Elisabeth Rigal, Sylvianne Cordonnier et le cartel d'animation du Cardo («La présentation de malades de Jacques Lacan»). **R.M.**